



Carmes Déchaux de Gitega (Mushasha – Ruvyagira)

ÊTRE LOUANGE DE GLOIRE

À LA SUITE DE SAINTE ÉLISABETH DE LA TRINITÉ



25-27 mars 2022

CHORALE SAINTE ÉLISABETH DE LA TRINITÉ

1. Petite histoire des origines

L'origine de la Chorale sainte Elisabeth de la Trinité se situe au mois d'avril 2016. En ce mois-là surgit auprès de la Communauté des Carmes Déchaux de Gitega (Mushasha – Ruvyagira) un groupe de jeunes gens qui entreprit de se réunir de temps en temps autour du Frère Jean-Claude Michel MWOROHA pour des moments de prière sous le patronage de sainte Élisabeth de la Trinité. Elle était encore bienheureuse depuis 1984. Sa canonisation advint quelque temps après, le 16 octobre 2016. Vers le mois d'octobre, l'effectif de ces jeunes atteignait la trentaine. C'est alors qu'ils décidèrent de constituer une chorale qui s'entraînerait auprès de la Communauté de frères carmes de Gitega (Ruvyagira). Cette chorale animerait la messe dominicale auprès du Monastère *Fiat pax* en rotation avec trois autres chorales.

2. Qui est sainte Élisabeth de la Trinité (1880-1906)

Élisabeth CATEZ, en religion Sœur Élisabeth de la Trinité, est née le 18 juillet 1880 à Farges-en-Septaine près de Bourges. Elle fut baptisée le 22 juillet. Sa petite sœur Marguerite (Guite) vint au jour le 20 février 1883. Son père, âgé de cinquante-cinq ans, mourut d'une crise cardiaque le 2 octobre 1887 dans ses bras¹.

Au cours de l'été 1888, Élisabeth se confia à un religieux ami de la famille de passage, le chanoine Émilien Isidore Angles, et lui dit qu'elle sera religieuse : « Monsieur Angles, je serai religieuse, je veux être religieuse ». Le 19 avril 1891, Élisabeth reçoit la première communion². Le soir du même jour, elle apprit au Carmel de la prieure Mère



¹ « Pour retourner au sein de Dieu/Dans la belle cité des Cieux./ C'est dans mes faibles bras d'enfant,/ Ces bras qui te caressaient tant/ Que durant ta courte agonie,/ Le dernier combat de la vie !/ Et j'essayais de retenir/ Ce dernier, ce si long soupir !" *Poème 37* du 2 octobre 1897.

² Dans une belle lettre du 14 juin 1903 à l'abbé Chevignard sur sa spiritualité eucharistique, Élisabeth écrit : « Il me semble que rien ne dit plus l'amour qui est au cœur de Dieu que l'eucharistie : c'est l'union, la consommation, c'est Lui en nous, et n'est-ce pas le Ciel sur la terre (...) Ne trouvez-vous pas que cela repose l'âme de penser à cette rencontre, à cette entrevue avec Celui qu'elle aime uniquement : alors tout disparaît et il semble que déjà on pénètre dans le mystère de Dieu » (LT 165 du 14 juin 1903). Et dans celle du 6 (ou 8) septembre 1903 à sa mère, Élisabeth écrit : « Maman chérie, si je l'aime un peu, c'est toi qui as orienté le cœur de la petite vers Lui ; tu m'as si bien préparée à la première rencontre, ce grand jour où nous nous sommes tout donnés l'un à l'autre » (LT 178).

Marie de Jésus le sens de son nom : « maison de Dieu »³ ; ce qui devient dès lors tout un programme spirituel. Le 8 juin, elle reçut la confirmation des mains de Monseigneur Oury, évêque de Dijon.

1899 fut une année riche en expériences spirituelles dont

- celle de consoler Jésus de l'ingratitude des hommes en s'entretenant avec Lui dans le fond de son cœur et en portant les péchés du monde et ainsi partager la Croix de Jésus comme preuve de son amour⁴,
- celle de prier pour la conversion des personnes précises⁵,
- celle de l'immolation de sa volonté pour faire toujours celle de Jésus⁶,
- celle du consentement de sa maman à sa vocation au Carmel pourvu qu'elle atteignît la majorité d'âge⁷, cette vocation entendue quelques jours après comme une option des épousailles avec Jésus qu'elle privilégie à celle d'un mariage d'ici-bas proposé⁸.

À défaut d'être immédiatement carmélite dans le cloître, elle l'est dans le cœur en vivant centrée sur l'expérience de Dieu présent en elle dans le monde, avec ses amies, dans une vie ordinaire y compris dans les soirées mondaines⁹. Elle entra au Carmel de Dijon le 2 août 1901. Le 8 décembre, elle prit l'habit et devint sœur Élisabeth de la Trinité. Elle y fit sa profession solennelle le 11 janvier 1903.

Pendant le carême 1905 apparaissent les symptômes de la maladie d'Addison alors incurable qui devait l'emporter plus tard. Elle mourut le 9 novembre 1906.

En 1931, l'évêque de Dijon, Pierre Petit DE JULLEVILLE, ouvre une procédure en vue de sa béatification. Hans Urs VON BALTHASAR affirme en 1960 : « La structure de son univers spirituel, le contenu et le style de sa pensée théologique sont d'une densité, d'une consistance sans défaut ». Elle est béatifiée par le pape Jean-Paul II le 25 novembre 1984 et canonisée par le pape François le 16 octobre 2016.

³ Comme le mentionne Didier-Marie Golay, cette signification n'est pas correcte. La meilleure traduction serait « Dieu est plénitude » ou « Dieu est promesse » qui rattache le prénom Elisabeth au prénom hébraïque « Elisheba » (עֲלִישֶׁבָט *serment de Dieu* : Ex 6, 23). Cf. D.-M. GOLAY, « Une vie, des écrits, un message », in *Élisabeth de la Trinité (1880-1906). Une mystique trinitaire pour aujourd'hui*, Colloque janvier 2007, Centre Sèvres – Facultés Jésuites de Paris, *Cahiers de spiritualité* 141 (2007), p.7, note 3.

⁴ Cf. *Journal 1899-1900*, Vendredi 10 février 1899.

⁵ Cf. *Journal 1899-1900*, Dimanche 12 février 1899.

⁶ Cf. *Journal 1899-1900*, Vendredi 24 février 1899.

⁷ Cf. *Journal 1899-1900*, Dimanche 26 mars 1899.

⁸ Cf. *Journal 1899-1900*, Vendredi saint 31 mars 1899.

⁹ « Il me semble que rien ne peut distraire de Lui, lorsqu'on n'agit que pour Lui, toujours en sa sainte présence, sous ce divin regard qui pénètre dans le plus intime de l'âme; même au milieu du monde on peut l'écouter dans le silence d'un cœur qui ne veut être qu'à Lui » : *Lettre 38* au chanoine Angles, du 1er décembre 1900.

3. Les raisons d'un choix

Pourquoi avoir choisi cette jeune fille française de nature vive et passionnée, façonnée par la grâce du Seigneur-eucharistie, comme saint Patron ?

En peu de mots, nous pourrions dire qu'elle réunit en elle des caractéristiques qui permettent aux jeunes de s'identifier à elle, et de la prendre aussi bien comme modèle que comme intercesseur. Non seulement parce que Élisabeth de la Trinité a vécu une expérience spirituelle d'intériorité habitée par le Dieu Trinité qui a forgé sa consistance en humanité¹⁰ et a dilaté son cœur¹¹ grâce à l'imprégnation du mystère de l'incarnation en elle¹², mais aussi parce que depuis ses huit ans d'âge, elle vécut sa jeunesse débordante en amitiés au milieu du monde avec une incomparable densité et une profonde intensité spirituelle.

Marie-Louise Hallo rapporte cette anecdote qu'il est difficile de dater :
« Un jour, passant devant le théâtre de Dijon, Élisabeth dit à maman : « je voudrais être actrice ». Maman, un peu scandalisée, lui avait répondu : « Comment, Élisabeth ? vous voulez être actrice ? » - « Oui, Madame, pour qu'au théâtre, il y ait une âme qui aime le bon Dieu »

¹⁰ « Ah! Ma soeur, cette union divine quand sera-t-elle consommée en nos âmes ? "Dieu en moi, moi en lui", que ce soit notre devise. Ah ! que c'est bon cette présence de Dieu au-dedans de nous, dans ce sanctuaire intime de nos âmes. Là, nous le trouvons toujours quoique par le sentiment nous ne sentions plus sa personne, mais Il est là tout de même, plus près peut-être encore, comme vous le dites. C'est là que j'aime le chercher. Oh, tâchons de ne [le] laisser jamais solitaire, que nos vies soient une oraison continue. Oh! Qui peut nous le ravir, qui peut même nous distraire de Celui qui nous a toutes prises, qui nous a fait toutes siennes ! Qu'Il est bon, ma soeur ! Oui, aimons-le, que nous puissions vraiment le nommer notre "Bien-Aimé", comme le dit Notre Mère. Livrons-nous à l'amour. Oui, soyons victimes d'amour, martyres d'amour, ah ! c'est cela qui serait bon, , et puis mourir d'amour comme notre sainte Mère Thérèse » (LT 47 du 18 avril 1901); « ...c'est si bon la solitude et le silence... Je sais bien qu'au-dedans on peut toujours avoir cela, car quand le coeur est pris, qui pourrait venir le distraire ? Le bruit n'arrive qu'à la surface, mais tout au fond, n'est-ce pas, chère Marguerite, il n'y a que Lui ! Oh ! faisons bien le vide, détachons-nous de tout, qu'il n'y ait plus que Lui, Lui seul... que nous ne vivions plus, mais qu'Il vive en nous » (LT 49 à Marguerite Gollot datant d'avril-juin 1901).

¹¹ « Le bon Dieu ne rétrécit point le coeur de ceux qui se donnent à Lui, au contraire Il le dilate, et croyez que derrière les grilles on n'oublie pas ceux que l'on a laissés, plus on est près du bon Dieu, plus on aime ! » (LT 60 à Marie-Louise Maurel le 5 ou 6 juin 1901) ; « Restons bien unies; retrouvons-nous en Lui, oh ! aimons-le, laissons-nous toute prendre, toute emporter, quittons la terre, pour vivre avec Lui dans les régions infinies où le coeur se perd et se dilate » (LT 61 à Marguerite Gollot le 6 juin 1901).

¹² « Dans son *Journal*, nous lisons : « J'ai eu aujourd'hui la joie d'offrir plusieurs sacrifices sur mon défaut dominant, mais comme ils m'ont coûté ! Je reconnais là ma faiblesse. Il me semble, lorsque je reçois une observation injuste, que je sens bouillir mon sang dans mes veines, tout mon être se révolte ! ...Mais Jésus était avec moi, j'entendais sa voix au fond de mon cœur, alors j'étais prête à tout supporter pour l'amour de Lui ! » (J 1, lundi 30 janvier 1899).

En outre, la musique et le piano étaient son univers de prédilection depuis ses huit ans d'âge. Au début de l'année 1889, au Conservatoire de Musique de Dijon, succursale de Paris, où sa Mère venait de l'inscrire, elle fait preuve de grande habileté et de grande précision dans les différents concerts : 8 février, 7 mai, 5 juin. Le 16 juillet, elle reçoit la mention très bien au concours de solfège. En 1890, les succès s'empilent et sa notoriété au piano grandit à l'occasion des concerts que ce soit en janvier ou le 3 mai. Le 25 juillet 1893, elle reçut le premier prix de piano.

Après ce premier prix, elle étudia encore l'harmonie pendant deux ans au Conservatoire¹³.



Tous ces succès, elle les assume dans la grande profondeur spirituelle : « J'aurais tant voulu que ce fut parfait, parce que je joue pour Dieu » ; « Une fois devant mon clavier, je me tourne intérieurement vers le Seigneur que j'aime. Le monde extérieur cesse d'exister pour moi ». À quatorze ans, elle fait un vœu privé de chasteté ; une pureté qu'elle vit intensément dans le monde. Quand elle s'apprête à aller à la soirée en son honneur, à l'approche de ses vingt-et-un ans d'âge, elle est pleine davantage de la présence du Christ son fiancé intérieur que de l'atmosphère juvénile toute bouillante qui l'entoure¹⁴.

Elle est un miroir des valeurs telles que la sincérité et la modestie, la joie et l'amitié¹⁵, l'amour de Jésus indissociable de l'amour du prochain, les qualités de la femme chrétienne et ce qui fait la force de l'intériorité de la femme¹⁶, etc.

Du coup, les jeunes membres de la chorale se sentent eux-aussi appelés à vivre leur jeunesse en la laissant imbiber en ces valeurs pour pouvoir mettre toutes leurs énergies et leurs talents au service de l'Église et du monde, notamment à travers l'apostolat de la foi par le chant liturgique. Pour y parvenir, ils ont besoin d'être

¹³ Élisabeth parle ensuite avec sincérité d'un prix d'excellence manqué par injustice, dans sa lettre de début-août 1894 : cf. *LT* 7.

¹⁴ « Pensez à moi dimanche soir, vous serez bien gentille, j'irai à ma soirée, mon corps y sera, mais c'est tout car, mon coeur, qui pourrait le distraire de Celui que j'aime et, voyez-vous, je crois qu'Il sera content de m'avoir là. Demandez-Lui qu'Il soit tellement en moi qu'on le sente en s'approchant de sa pauvre petite fiancée et qu'on pense à Lui !... Nous sommes ses hosties vivantes, ses petits ciboires, ah ! que tout en nous le reflète, que nous le donnions aux âmes. C'est si bon d'être à Lui, d'être à Lui, d'être toute sienne, sa proie, sa victime d'amour ! » : *Lettre* 54 à son ami Marguerite Gollot le 16 mai 1901.

¹⁵ Voir notamment *Journal* 1889-1900, 20 février 1899 (inspiré au *Chemin de perfection*, chap. 7&8) ; *LT* 29 du 1^{er} juillet 1900 ; *LT* 34 du 28 septembre 1900.

¹⁶ Cf. *Journal* 1899-1900, 19 mars 1899 ; 21 mars 1899.

accompagnés dans tout ce qu'exige la croissance humaine intégrale d'un choriste du chant liturgique :

- la formation du goût et de la technique du chant liturgique ;
- la formation spirituelle pour s'imprégner du sens de ce qu'ils chantent et de la profondeur intérieure dont le chant provient ;
- la formation à la connaissance de la liturgie requise pour le choix et le bon exercice du chant choral ;
- l'exigence de cohérence ou le corollaire doctrinal et moral qui accompagne l'existence d'un choriste.

En ce dernier point aussi, sainte Élisabeth de la Trinité peut servir de guide en vertu des valeurs qu'elle représente. En outre, c'est intéressant pour les jeunes de cette chorale de se savoir portés par cette Sainte auprès du Père dans sa vie posthume, elle qui écrivait peu de temps avant sa mort :

Avant de m'envoler au Ciel, chère petite sœur Marie-Odile, je veux vous envoyer un petit mot de mon âme, car je tiens à ce que vous sachiez qu'en la Maison du Père je prierai bien pour vous. Je vous donne rendez-vous dans le Foyer d'amour : c'est là que s'écoulera mon éternité, et vous pouvez déjà la commencer ici-bas. Chère Sœur, je serai jalouse de la beauté de votre âme, car, vous le savez, mon petit cœur vous aime bien, et lorsqu'on aime on désire du bien à l'être aimé. Il me semble qu'au Ciel, ma mission sera d'attirer les âmes en les aidant à sortir d'elles pour adhérer à Dieu pour un mouvement tout simple et tout amoureux, et de les garder en ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, je les transformer en Lui-même¹⁷.

Pour une connaissance de base de sainte Élisabeth de la Trinité, consulter :

- <https://www.youtube.com/watch?v=fkx7EZJPQRE>
- <https://www.youtube.com/watch?v=qM7gBkzV65c>
- <https://www.youtube.com/watch?v=9vOJZYc0zQo>
- <https://www.youtube.com/watch?v=-7k7CR8igDM>
- <https://www.youtube.com/watch?v=5imco1nIQF4>

¹⁷ LT 335 à Soeur Marie-Odile du 28 octobre 1906.

ANNEXES

Annexe 1

Lors du carême 1899, pendant que sa Maman n'avait pas encore consenti à son désir d'entrée au Carmel (elle donnera son consentement le 26 mars 1899), elle a pris comme mission de carême de prier pour Henri CHAPUIS (73 ans) qui habitait le rez-de-chaussée de la même maison qu'Élisabeth, dans le sens d'aimer Jésus pour tous ceux qui ne l'aiment pas.

La mission approche, je redouble de prières pour son succès, et particulièrement pour la conversion de cette âme que je veux absolument amener à Dieu. Cette idée me poursuit jour et nuit. Ce matin j'ai communié pour l'ouverture du mois de saint Joseph et j'ai supplié ce grand saint en qui j'ai une bien grande confiance de venir à mon aide pour ramener ce pécheur.

Je ne sais plus quoi dire pour toucher le cœur de Dieu. Je l'ai tant prié... Mais surtout je ne vais pas me décourager.

« Bon Père, Lui ai-je dit, au nom de Jésus, mon divin Époux, Jésus l'holocauste sublime, Jésus captif par amour pour nous, exaucez ma prière. Ah ! laissez-vous toucher par le prix de cette inestimable offrande, considérez tout ce qu'endure votre divin Fils ; si misérable que je sois je viens vous demander grâce ! Ou faites finir le monde, ou mettez un terme à de si grands maux ! **Donnez-moi cette âme, je la veux pour mon Jésus !** Pourquoi faut-il que j'aie si peu fait pour vous et que, mes services en main, je ne puisse vous demander une faveur, objet de mes plus grands désirs ? Hélas, grand Dieu, je n'ai rien fait qui me donne ce droit, mais, oh, laissez-vous toucher par mes pleurs, mes sacrifices. Oh, je vous donne ma vie, je vous l'ai offerte depuis longtemps en holocauste pour consoler mon Époux Bien-Aimé. Faites-moi souffrir mille tourments, oh ! c'est tout ce que j'envie, mais donnez-moi cette âme, **donnez-la-moi pour Jésus, mon Amour et ma Vie**, Jésus dont je plaide la cause. Au nom de cette Hostie, de cette sublime Victime, vous ne pouvez rien me refuser. Aussi c'est en son nom que, pauvre et misérable créature, j'ose lever les yeux vers vous, car je l'aime à en mourir !... »

(Journal 1899-1900, 1^{er} mars 1899)

Annexe 2

Le 21 novembre 1904, au terme d'une retraite spirituelle de huit jours, c'est le jour de la Présentation au Temple, fête mariale où la communauté du Carmel de Dijon renouvelle ses vœux. Elisabeth de la Trinité écrit sa célèbre Prière comme une offrande totale d'elle-même à la Trinité, « Dieu tout Amour » qu'elle adore et qui vit en chacun de nous.

O mon Dieu, Trinité que j'adore

O mon Dieu, Trinité que j'adore,
aidez-moi à m'oublier entièrement
pour m'établir en vous, immobile et paisible
comme si déjà mon âme était dans l'éternité.
Que rien ne puisse troubler ma paix,
ni me faire sortir de vous, ô mon Immuable,
mais que chaque minute m'emporte plus loin
dans la profondeur de votre Mystère.

Pacifiez mon âme,
faites-en votre ciel,
votre demeure aimée
et le lieu de votre repos.

Que je ne vous y laisse jamais seul,
mais que je sois là
tout entière,
tout éveillée en ma foi,
tout adorante,
toute livrée à votre Action créatrice.

O mon Christ aimé crucifié par amour,
je voudrais être une épouse pour votre Cœur,
je voudrais vous couvrir de gloire,
je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir !

Mais je sens mon impuissance
et je vous demande de me " revêtir de vous même",
d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme,
de me submerger,
de m'envahir,

de vous substituer à
moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie.

Venez en moi comme Adorateur,
comme Réparateur
et comme Sauveur.

O Verbe éternel, Parole de mon Dieu,
je veux passer ma vie à vous écouter,
je veux me faire tout enseignable,
afin d'apprendre tout de vous.
Puis, à travers toutes les nuits,
tous les vides,
toutes les impuissances,
je veux vous fixer toujours
et demeurer sous votre grande lumière ;
ô mon Astre aimé,
fascinez-moi
pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

O Feu consumant, Esprit d'amour,
" survenez en moi "
afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe :
que je Lui sois une humanité de surcroît
en laquelle Il renouvelle tout son Mystère.

Et vous, ô Père,
penchez-vous vers votre pauvre petite créature,
"couvrez-la de votre ombre",
ne voyez en elle que le Bien-Aimé
"en lequel vous avez mis toutes vos complaisances"

O mes Trois,
mon Tout,
ma Béatitude, Solitude infinie,
Immensité où je me perds,
je me livre à vous comme une proie.
Ensevelissez-vous en moi
pour que je m'ensevelisse en vous,
en attendant d'aller contempler en votre lumière

Annexe 3

La *lettre* 250 rédigée vers le 29 novembre 1905 est probablement la plus dense parmi les nombreuses et profondes lettres qu'Élisabeth de la Trinité a écrites à l'Abbé André Chevignard (1879-1949), son beau-frère, frère de Georges Chevignard qui à son tour était mari de Marguerite (Guite), la sœur d'Élisabeth. La science de ce qu'Élisabeth de la Trinité est appelée à être est une sagesse puisée dans la Parole de Dieu dont elle est instruite en s'en nourrissant ; en l'occurrence, des écrits de saint Paul et des écrits de saint Jean.

Tout à l'heure je lisais dans saint Paul ces paroles si simples, en même temps si profondes : « *Nostra autem conversatio in coelis est* » (*Ph* 3, 20)¹⁹, et je pensais que mon âme, pour retrouver la vôtre, devait aller jusque là !... N'expérimentez-vous pas chaque jour la vérité de cette pensée : « Vous n'êtes plus des hôtes ou des étrangers, mais vous êtes déjà de la Cité des saints et de la Maison de Dieu » ? (*Ep* 2, 19). Mais, pour vivre ainsi au-delà du voile, comme il faut être fermé à toutes les choses d'en-bas ! Le Maître me presse de me *séparer* de tout ce qui n'est pas Lui – ce mot me dit tant de choses -, et c'est ainsi que je me prépare à la fête de l'Immaculée, anniversaire de ma prise d'habit. Je vous demande, ce jour-là, une intention toute spéciale afin que le Christ, par l'effusion de son Sang, me revête de cette pureté, de cette virginité qui permet à l'âme d'être irradiée de la clarté même de Dieu. Voici le saint temps de l'Avent, il me semble que c'est tout spécialement celui des âmes intérieures, de celles qui vivent sans cesse, et à travers tout « cachées en Dieu avec Jésus-Christ » (*Col* 3, 3) au centre d'elles-mêmes ; dans l'attente du grand mystère j'aime approfondir ce beau psaume XVIII que nous disons souvent à matines, et surtout ces versets : « Il a placé son pavillon dans le soleil et cet astre, semblable à un nouvel époux qui sort de sa couche, s'est élancé comme un géant pour parcourir sa carrière ; il est sorti de l'extrémité du ciel. Sa révolution s'est faite jusqu'à l'autre extrémité ; et nul ne se *dérobe* à sa chaleur » (*Ps* 18, 5-7). Faisons le vide dans notre âme afin de Lui permettre de s'élancer en elle pour venir lui communiquer cette vie éternelle (cf. *Jn*

¹⁸ À approfondir et appliquer à chaque état de vie en lisant aussi notamment la *Lettre* 246 écrite vers le 12 novembre 1905 à Madame Françoise de Sourdon ; la *Lettre* 269 de fin avril 1906 à sa sœur Marguerite (Guite) ; la *Lettre* 278 du 10 juin 1906 à son amie Germaine de Gémeaux. L'humanité du chrétien est réellement nouvelle à mesure de l'étreinte de la Trinité, par l'œuvre de la Sainte Trinité, à l'image de la Vierge Marie.

¹⁹ *Ph* 3, 19-20 : «²¹Notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, ²¹qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses».

17, 2) qui est la sienne ; le Père lui a donné pour cela « puissance sur toute chair » (Jn 17, 2) nous est-il dit en l'Évangile. Et puis, dans le silence de l'oraison, écoutons-le, Il est le « Principe » (Jn 8, 25), qui parle au-dedans de nous, et n'a-t-Il pas dit : « Celui qui m'a envoyé est vrai et tout ce que j'ai entendu de Lui, moi je le dis » (Jn 8, 26). Demandons-Lui de nous rendre vrais dans notre amour, c'est-à-dire de faire de nous des êtres de sacrifice, car il me semble que le sacrifice n'est que l'amour mis en action. « Il m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). J'aime cette pensée que la vie du prêtre (et de la carmélite) est un Avent qui prépare l'Incarnation dans les âmes. David chante en un psaume « que le feu marchera devant le Seigneur ». Le feu, n'est-ce pas l'amour ? et n'est-ce pas aussi notre mission de préparer les voies du Seigneur par notre union à Celui que l'Apôtre appelle un « feu consumant » ?

À son contact notre âme deviendra comme une flamme d'amour se répandant dans tous les membres du corps du Christ qui est l'Église ; alors nous consolerons le Cœur de notre Maître et Il pourra dire en nous montrant au Père : « Déjà je suis glorifié en eux ». Aidez-moi, monsieur l'Abbé, j'en ai grand besoin : plus la lumière se fait plus je sens mon impuissance. Voulez-vous, le 8 décembre (puisque vous êtes grand pontife), me consacrer à la *puissance de son amour* pour que je sois en vérité « *Laudem gloriae* » ; j'ai lu cela dans saint Paul et j'ai compris que c'était ma vocation dès l'exil en attendant le Sanctus éternel.

À Dieu, monsieur l'Abbé, je n'oublie pas que je suis le vicaire du Vicaire de Meursault, c'est vous dire combien je prie pour lui. Veuillez me bénir et faire descendre en mon âme la clarté du Père, du Verbe et de l'Esprit. Pour vous, que l'onction que vous avez reçue du Saint demeure en vous et vous enseigne toutes choses. N'est-ce pas aussi notre mission de préparer les voies du Seigneur par notre union à Celui que l'Apôtre appelle un "feu consumant" ».

Annexe 4

Ce texte est tiré du souvenir intitulé « Le Ciel dans la foi » rédigé par Élisabeth de la Trinité dans la première moitié du mois d'août 1906, quand elle était déjà épuisée par la maladie, à trois mois de sa mort. C'est un dernier souvenir destiné à Marguerite (Guite) sa sœur. Il est organisé sous la forme d'une retraite de dix jours, ponctuée de deux oraisons par jour. Le texte que nous reproduisons est pratiquement la conclusion de la Retraite : la deuxième oraison du dixième jour.

C'est un texte fondamental au moins pour trois raisons.

Premièrement, construit sur un modèle musical, le texte est ponctué par quatre répétitions de l'expression *Une louange de gloire* chaque fois accompagnée par une

caractéristique spécifique qu'elle désigne, et toutes les quatre délimitée par une inclusion dont le début dit ce que la louange de gloire est au Ciel dans le sens absolu, et la fin ce qu'elle est spirituellement, dans l'âme : « "Au Ciel" chaque âme est une louange de gloire au Père, au Verbe, à l'Esprit Saint », « Dans le ciel de notre âme soyons louanges de gloire de la Sainte Trinité, louanges d'amour de notre Mère Immaculée ».

Deuxièmement, parce que c'est un texte qui vise le plus substantiel de la spiritualité chrétienne. Il est enraciné dans un des meilleurs textes de saint Paul sur la vocation filiale dans le Christ ou inclusion des chrétiens dans le mystère du Christ : *Ep 1*, 5.6-7.10. Dans sa *Poésie* 89 pour le 15 juin 1904, Élisabeth de la Trinité reconnaît assumer personnellement cette doctrine spirituelle qui la caractérisa depuis le mois de décembre 1904 dans un contexte ecclésial. Elle s'inspire de la devise du Pape Pie X « *Omnia instaurare in Cristo* » et sa première encyclique « *E Supremi* » (4.10.1903) dans laquelle nous lisons : « Nous déclarons que Notre but unique dans l'exercice du suprême Pontificat est de "tout restaurer dans le Christ" afin que "le Christ soit tout et en tout" » et ailleurs « L'Apôtre, en effet, nous avertit que "personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé et qui est le Christ Jésus". C'est lui seul "que le Père a sanctifié et envoyé dans ce monde", "splendeur du Père et figure de sa substance", vrai Dieu et vrai homme, sans lequel nul ne peut connaître Dieu comme il faut, car "personne n'a connu le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler" ».

Troisièmement, en lien avec cette poésie, il faut remonter à la *Lettre* 191 du 25 janvier 1904 à l'Abbé Chevignard dans laquelle nous trouvons la base de ce qui a déterminé Élisabeth à s'identifier à la louange de gloire : l'épître de saint Paul aux éphésiens principalement et aussi l'évangile selon saint Jean.

41. « Nous avons été prédestinés par un décret de Celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté, afin que nous soyons la louange de sa gloire. »

C'est saint Paul qui parle ainsi, saint Paul instruit par Dieu Lui-même. Comment réaliser ce grand rêve du Cœur de notre Dieu, ce vouloir immuable sur nos âmes ? Comment, en un mot, répondre à notre vocation et devenir parfaites Louanges de gloire de la Très Sainte Trinité ?

42. " **Au Ciel** " chaque âme est une louange de gloire au Père, au Verbe, à l'Esprit Saint, parce que chaque âme est fixée dans le pur amour et " ne vit plus de sa vie propre, mais de la vie de Dieu ". Alors elle le connaît, dit saint Paul, comme elle est connue de Lui, en d'autres termes "son entendement est l'entendement de Dieu, sa volonté la volonté de Dieu, son amour l'amour même de Dieu. C'est en réalité l'Esprit d'amour et de force qui transforme l'âme, car lui ayant été donné pour suppléer à ce qui lui

manque", comme dit encore saint Paul, " Il opère en elle cette glorieuse transformation ". Saint Jean de la Croix affirme que " peu s'en faut que l'âme livrée à l'amour, par la vertu de l'Esprit Saint ne s'élève jusqu'au degré dont nous venons de parler ", dès ici-bas ! Voilà ce que j'appelle **une parfaite louange de gloire !**

43. Une louange de gloire, c'est une âme qui demeure en Dieu, qui l'aime d'un amour pur et désintéressé, sans se rechercher dans la douceur de cet amour ; qui l'aime par-dessus tous ses dons et quand même elle n'aurait rien reçu de Lui, et qui désire du bien à l'Objet ainsi aimé. Or comment désirer et vouloir effectivement du bien à Dieu si ce n'est en accomplissant sa volonté, puisque cette volonté ordonne toutes choses pour sa plus grande gloire ? Donc cette âme doit s'y livrer pleinement, éperdument, jusqu'à ne plus vouloir autre chose que ce que Dieu veut.

Une louange de gloire, c'est une âme de silence qui se tient comme une lyre sous la touche mystérieuse de l'Esprit Saint afin qu'Il en fasse sortir des harmonies divines ; elle sait que la souffrance est une corde qui produit des sons plus beaux encore, aussi elle aime la voir à son instrument afin de remuer plus délicieusement le Cœur de son Dieu.

Une louange de gloire, c'est une âme qui fixe Dieu dans la foi et la simplicité ; c'est un réflecteur de tout ce qu'Il est ; c'est comme un abîme sans fond dans lequel Il peut s'écouler, s'épancher ; c'est aussi comme un cristal au travers duquel Il peut rayonner et contempler toutes ses perfections et sa propre splendeur. Une âme qui permet ainsi à l'être divin de rassasier en elle son besoin de communiquer " tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il a ", est en réalité la louange de gloire de tous ses dons.

Enfin **une louange de gloire est un être toujours dans l'action de grâces.** Chacun de ses actes, de ses mouvements, chacune de [ses] pensées, de ses aspirations, en même temps qu'ils l'enracinent plus profondément en l'amour, sont comme un écho du Sanctus éternel.

44. Au Ciel de la gloire les bienheureux n'ont " de repos ni jour ni nuit, disant : Saint, saint, saint, le Seigneur Tout-puissant... Et se prosternant ils adorent Celui qui vit dans les siècles... "

Dans le ciel de son âme, la louange de gloire commence déjà son office de l'éternité. Son cantique est ininterrompu, car elle est sous l'action de l'Esprit Saint qui opère tout en elle ; et quoiqu'elle n'en ait pas toujours conscience, car la faiblesse de la nature ne lui permet pas d'être fixée en Dieu sans distractions, elle chante toujours, elle adore toujours, elle est pour ainsi [dire] toute passée dans la louange et l'amour, dans la passion de la gloire de son Dieu. **Dans le ciel de notre âme soyons louanges de gloire de la Sainte Trinité, louanges d'amour de notre Mère Immaculée. Un jour le voile tombera, nous serons introduites dans les parvis éternels, et là nous chanterons au sein de l'Amour infini.** Et Dieu nous donnera « le nom nouveau promis au vainqueur ». Quel sera-t-il ?...

Justification des annexes

Ces textes mis en annexe constituent le point de départ pour le développement de la session du 25 au 27 mars :

- croire et annoncer le Dieu Trinité, principe et finalité de la foi chrétienne, dans une existence dévouée au chant et à la musique ;
- être louange de gloire ici-bas dans le chant pendant que l'on chemine vers le *sanctus* éternel dans la plénitude de la communion des saints ;
- « être-pour-les-autres » à conduire à Jésus : mission dans l'Église et pour le monde.

Dans ce sens, nous nous inspirons largement de la thèse de Emmanuel BOHLER, présentée et soutenue le 28 août 2015 à l'Université de Lorraine – Plateforme de Metz, portant le titre « Expérience de la beauté trinitaire et expérience musicale. Relecture de la prière "Ô mon Dieu Trinité que j'adore" d'Élisabeth de la Trinité (1880-1906) à la lumière de la théologie mystique de la "Louange de gloire" ».

Brève note bibliographique

Qu'est-ce qu'un bon chant liturgique ?

https://www.catholique-nancy.fr/pres-de-chez-vous/etre-accueilli-en-paroisse/paroisses/orne/christ-aux-liens/textes-de-referance-encyclique/mais-quest-ce-quun-bon-chant-liturgique-1_.pdf

Bernard CHRISTOL, « Ce chant qui vivifie ma prière », in *La Maison-Dieu* 143 (1980), p.79-106

Henri MESCHONNIC, « Qu'entendez-vous par oralité ? », in *Langue française* 56 (1982), p. 6-23.

UNION SAINTE CÉCILE (Strasbourg), « Le chant et la musique dans la liturgie : un service », in *Caecilia* 3 (2004) : <http://www.union-sainte-cecile.org/articles/l3-04,3.pdf>

Anthony CORDINGLEY, « L'oralité selon Henri Meschonnic », in *Palimpsestes* 27 (2014), p. 47-60.

Lucie BOURASSA et Laurance OUELLET TREMBLAY, « Poétiques de la parole. Subjectivation et incarnation », in *Voix et Images* 127 (2017/1), p.7-12.

Jean-Sébastien VIARD, « Danse et spiritualité », in *Théologiques* 25 (2017/1), p.7-18.

